

la foi évangélique

[canevas à utiliser en conjonction avec le livre de John STOTT, *La foi évangélique*, Ligue pour la lecture de la Bible, 2000]

Quelle résonance a le terme « évangélique » dans la société française en ce début de XXI^e siècle ? Qu'évoque-t-il pour nos contemporains ?

Si pour certains ce mot rime toujours avec « secte », pour d'autres il renvoie à un phénomène qui suscite la curiosité. À cause de la croissance et du dynamisme des églises évangéliques, on commence à s'y intéresser, et le regard qu'on porte sur elles est moins négatif qu'autrefois. Les médias en parlent... et proposent des analyses et explications, parfois à l'emporte-pièce, qui présentent souvent le mouvement évangélique en France comme un pur produit d'importation en provenance des États-Unis.

Il est important pour nous, chrétiens évangéliques, de savoir répondre à ceux qui s'interrogent, selon l'exhortation de l'apôtre Pierre : ... *soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous* (1 Pierre 3.15). Qu'est-ce que la foi évangélique ?

En introduction, et avant de nous pencher sur le contenu de cette foi qui est la nôtre, trois remarques...

la foi évangélique n'est pas une nouveauté

Les églises évangéliques ne sont pas une nouvelle branche de la famille chrétienne. La foi évangélique n'est pas une invention récente (et elle ne vient pas d'outre-Atlantique !). Bien au contraire, nous attestons qu'elle est la foi chrétienne apostolique qui s'affirme dans le Nouveau Testament.

Au XVI^e siècle déjà, les réformateurs comme Luther et Calvin ont été accusés d'être des novateurs. Ils ont réfuté ces accusations en démontrant que les vrais novateurs étaient les théologiens catholiques du Moyen âge qui s'étaient éloignés de la simplicité de l'Évangile.

Nous n'avons rien inventé. Nous voulons être non des novateurs, mais des **rénovateurs**, nous efforçant de revenir aux sources de l'Évangile original et authentique. Martin Luther a écrit : « Nous n'enseignons pas des choses nouvelles, mais nous répétons et réaffirmons les vérités anciennes, celles que les apôtres et les docteurs pieux ont enseignées avant nous. » (Commentaire sur l'épître aux Galates)

« Évangélique » vient d'Évangile. Nous devons nous défendre contre l'accusation d'innovation. Nous nous rattachons, à travers la longue chaîne de témoins fidèles qui traverse les siècles, à ce que Jésus-Christ lui-même a enseigné.

la foi évangélique n'est pas une déviation par rapport à la foi chrétienne

Nous affirmons que la foi évangélique est le courant principal de la foi chrétienne, celui que la religion formaliste a tenté maintes fois d'étouffer, mais qui rejaillit encore et encore, indomptable parce que vrai. Cette foi est celle des Réformateurs qui se disaient déjà « hommes évangéliques » (*evangelici viri*). Mais, avant eux, elle est la foi de tous les chrétiens remarquables dans toutes les générations, ceux qui reconnaissaient l'Écriture comme l'autorité suprême et le Christ crucifié comme seul moyen de salut, des chrétiens comme Augustin (354-430) qui a proclamé la grâce divine comme seul remède au péché de l'homme.

la foi évangélique n'est pas synonyme de fondamentalisme

Le nom de fondamentaliste trouve ses origines dans une série de publications parue aux États-Unis au début du XX^e siècle pour rappeler les fondements de la foi (l'autorité de l'Écriture, la divinité de Jésus-Christ, son incarnation, sa naissance virginale, sa mort expiatoire, sa résurrection corporelle et son retour personnel, le Saint-Esprit, le péché, le salut et le jugement, etc.).

Mais aujourd'hui, le terme « fondamentalisme » a des connotations négatives, synonyme d'intégrisme et d'obscurantisme. Le mouvement fondamentaliste chrétien actuel, essentiellement nord-américain, a des tendances qui le distinguent de la foi évangélique :

- une forme d'anti-intellectualisme qui méprise l'étude et l'érudition et qui se méfie des disciplines scientifiques (comme si la recherche scientifique en elle-même pouvait porter préjudice à la foi) ; les évangéliques reconnaissent que toute vérité vient de Dieu, que notre intelligence est un don du Créateur — un aspect important de l'image de Dieu en nous — et que le refus de réfléchir est une injure faite au Seigneur qui est honoré, au contraire, chaque fois que par l'étude de la science ou de l'Écriture « nous récapitulons les pensées de Dieu » (Johann Kepler, astronome, 1571-1630) ;

- une approche trop littérale de la Bible qui nie le fait que toute communication verbale ou écrite exige, de celui qui la reçoit, un effort de compréhension et donc d'interprétation ; nous croyons que tout ce que la Bible affirme est vrai, mais nous reconnaissons que certaines de ces affirmations sont vraies symboliquement ou poétiquement (plutôt que « littéralement ») et nous n'esquivons pas le travail nécessaire d'interprétation (p. ex. : le Ps 91.4 affirme que Dieu *te couvrira de son plumage*, et que *tu trouveras un abri sous ses ailes* : on ne doit pas en conclure que le Seigneur a des plumes !) ;

- une tendance à considérer l'inspiration de la Bible comme un processus mécanique qui réduit les auteurs humains au rôle d'instruments passifs, ce qui ferait de la Parole de Dieu un livre dicté (comme l'est le Coran pour les musulmans ou le livre de Mormon pour les mormons) ; nous croyons que chaque livre biblique a une double paternité, un auteur divin qui a parlé à des auteurs humains en pleine possession de leurs facultés ;

- l'idée que le chrétien actuel peut s'appliquer le texte biblique comme s'il avait été écrit avant tout pour nous ; la foi évangélique tient compte du gouffre culturel qui sépare le monde de la Bible du monde contemporain et les évangéliques admettent qu'il y a un travail de « contextualisation » à accomplir pour nous approprier le message essentiel du texte et l'appliquer à notre situation présente ;

- une vision séparatiste de l'Église qui pousse à s'éloigner de tous ceux qui ne sont pas d'accord sur tout avec leur position doctrinale ; les évangéliques, tout en voulant défendre la pureté doctrinale et éthique de l'Église, admettent que la pureté absolue n'est pas de ce monde et qu'il y a un équilibre à trouver et à maintenir entre, d'une part, la discipline et la fidélité et, d'autre part, l'amour fraternel et la tolérance ;

- un dogmatisme rigide concernant la fin des temps et l'accomplissement des prophéties qui encourage, par exemple, un « sionisme chrétien » qui ferme les yeux sur les graves injustices subies par les Palestiniens ; les évangéliques attendent ardemment le retour personnel, visible, glorieux et triomphal du Seigneur Jésus-Christ, sans se sentir obligés de se prononcer sur les détails qui divisent des chrétiens pourtant sincèrement bibliques.

Cela posé, nous pourrions examiner ensemble pendant les semaines à venir le contenu réel de cette foi évangélique qui fascine et irrite en même temps nos contemporains.